

Plus de fraternité et de solidarité

Respectable Loge, Les Françaises et neuf Sœurs réunies, Orient de Bordeaux, Région 16

Mots-clefs : Fraternité, Solidarité, Profit

Quelles réflexions, que faut-il penser de ces moments vécus, comment sera demain ?

Après deux mois de confinement et de changement de vie, d'habitudes contrariées, et dans cette réflexion que tous appellent à avoir, pour que demain ne soit pas comme hier, je me questionne et m'interroge sur les écarts qu'il nous faut mesurer. Car, dans la vie d'avant, qu'est-ce qu'il y a à jeter qui est si mauvais, et dont on ne s'est pas aperçu ? Dans une grande généralité, le monde était au travail, le quotidien était le plus souvent « ronronnant », et chaque journée appelait une autre journée, avec ses habitudes, le travail, la famille, les enfants, les amis, rien d'original, rien d'extraordinaire, pas de quoi se poser de questions existentielles. Et voilà le coup d'arrêt, un virus entraînant le monde entier dans une récession totale : Plus de travail, plus de sorties, plus de liberté, le monde s'arrête, et nous sommes suspendus aux lèvres de la médecine, qui nous incite au confinement, à suspendre notre vie de tous les jours, pour raisons sanitaires. Pourrons-nous dès demain, changer toutes les formes de nos existences ? Ne doit-on pas faire le bilan de ce qui fonctionne bien, et ne se concentrer que sur les sujets que la majorité des populations trouvent à redire ? Le dossier qui a enflammé la France entière concerne notre système de santé: la dégradation des hôpitaux, la dévaluation du personnel hospitalier, la diminution significative des moyens financiers, la fermeture des lits , la gestion calamiteuse des hôpitaux, avec l'objectif numéro 1: gagner de l'argent, et faire de la médecine une activité économique équilibrée et « rentable » Serons-nous plus aptes à faire face à une prochaine catastrophe sanitaire, que l'on ne peut pas identifier aujourd'hui, en fabriquant et stockant des millions de masques ? Serons-nous mieux protégés si on découvre un vaccin contre le covid19 dans un ou deux ans, alors qu'à ce jour, nous n'avons même pas de traitement efficace contre le sida, qui tue. 770 000 personnes par an ; pas plus que de traitement efficace pour vaincre les cancers, qui tuent un million et demi de personnes par an ; de solutions pour éviter que 7 millions personnes meurent du tabac, 41000 des méfaits de l'alcool en France ; 3239 des accidents de circulation, et encore plus dommages, 25 000 personnes qui meurent de faim chaque jour dans le monde, soit 9 millions par an. Si je peux apporter ma petite pierre à cet édifice de reconstruction, je pose là quelques idées, auront-elles un écho ?

Arrêter de tout ramener à l'argent et aux profits, et ne laisser la place qu'aux financiers.

Cessons les rapports de force entre les nations, arrêtons de nous comparer toujours à ceux qui pensent avoir fait mieux que nous et n'écoutons plus ces faiseurs de morale, qui auraient fait mieux s'ils avaient eu le pouvoir, hypocrisie du tout savoir et tout connaître, mais pas assez convaincants aux yeux des électeurs pour avoir eu le bénéfice des urnes.

Les hommes doivent disposer de moyens suffisants pour une vie décente. Tout ce qui s'achète et se vend ne doit pas être tiré vers le bas, ce qui oblige à se détourner vers les « pays émergents » et nous rendent dépendants des autres. Mais ceci ne doit pas remettre en cause tous les échanges mondiaux, nous avons tous des produits d'excellence, et ce commerce doit être un commerce de qualité, et non de bas de gamme. Re développer une agriculture saine et locale pour nourrir les populations. Quelle chance de vivre dans un pays au climat tempéré, avec assez de terres pour produire autant de nourritures suffisantes pour tous et même plus. Pour cela, il faut donner aux gens qui se donnent la peine de cultiver et produire, la reconnaissance financière qui leur donne le respect et l'envie de continuer, et sans lesquels nous serions sans nourritures saines et abondantes Donner des pouvoirs plus importants aux régions, pour le développement industriel, pour reconstruire les usines que nous avons fermé et ne plus nous rendre dépendants. Nos grands-parents et nos parents ont travaillé dans des usines où notre savoir-faire français avait une renommée qui allait au-delà des frontières, et nous avons laissé se détruire tout ce tissu industriel et de savoir-faire, pour aller chercher des équivalences dans d'autres pays où l'exploitation humaine et dégradante et le premier principe industriel. Du travail pour tous, et tout le monde valide au travail, chaque bras valide est une richesse, pour soi-même et pour l'ensemble des populations et personne ne doit, ni rester au bord de la route, ni refuser un travail, quand les aides sociales lui permettent le minimum. Créer du lien, amener les hommes et femmes à se

rencontrer, à ne plus ignorer ses voisins, parce que l'on n'a pas envie d'être dérangé. Quand j'étais enfant, dans notre village, tout le monde se connaissait, et à plusieurs kilomètres à la ronde, c'était la même chose, et l'entraide était un réflexe naturel. Aujourd'hui, on, ne connaît même pas notre propre entourage, et sans se trouver égoïste, on ne tend pas la main aux plus près de nous. Le monde ne serait-il pas meilleur, avec un peu plus de fraternité et de solidarité, d'écoute et d'empathie, la fraternité et la solidarité ne peut pas être qu'une particularité de la Franc-maçonnerie. Les jours d'après peuvent se réaliser avec du bon sens, et sans révolutions de tous les domaines, ne laissons pas le financier de nouveau rediriger le monde,